

vince de Minas est une sorte de type en regard duquel je place, pour ainsi dire, chacune des provinces que j'ai parcourues plus tard, et de ces rapprochements il résulte qu'en décrivant celles-ci je complète encore mes relations précédentes.

Malheureusement, je dois le dire, la comparaison ne sera pas favorable à Goyaz, ce pauvre pays si longtemps livré à une administration presque toujours imprévoyante, souvent spoliatrice, et je trouverai plus de différence encore, quand je comparerai la partie orientale de Minas Geraes avec la partie tout à fait occidentale qui, en général, a été peuplée par le rebut des *comarcas* les plus anciennes.

On sera peut-être tenté de croire que mes descriptions, se rapportant à une époque déjà assez éloignée, ne conviennent plus au temps actuel. Qu'on ne juge point, par l'Europe, de l'intérieur de l'Amérique. Dans les pays déserts, les choses ne changent qu'avec une lenteur extrême; les éléments des grandes améliorations y manquent; une rare population disséminée sur une surface immense, à peu près livrée à elle-même, énervée par un climat brûlant, sans émulation, presque sans besoins, ne change rien, ne veut et ne sait rien changer. Le botaniste George